

## **Paris pieds nus** Romance des temps révolus

Charles-Henri Ramond

---

Numéro 310, octobre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86625ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2017). Compte rendu de [Paris pieds nus : romance des temps révolus]. *Séquences : la revue de cinéma*, (310), 19–19.

# Paris pieds nus

## Romance des temps révolus

Depuis près de 20 ans, le duo Fiona Gordon et Dominique Abel, chantres de la marge heureuse, sont passés maîtres dans l'art d'envelopper nos écrans de l'ironie magique qui peuple leurs histoires d'amour improbables, leurs farces clownesques et leurs chorégraphies débonnaires, sensuelles et drolatiques. Mais ils ne sont pas que des clowns, et **Paris pieds nus** nous le prouve avec une ironie plus fervente qu'à l'habitude.

CHARLES-HENRI RAMOND

Certes, depuis leurs débuts, l'humour déployé par Fiona Gordon et Dominique Abel ne peut que nous rappeler le clown Étaix, le grand Tatischeff ou l'unique Keaton, à qui leur filmographie rend invariablement de vibrants hommages. Mais résumer la carrière de ces artistes malicieusement hors-normes au seul statut comique de leur burlesque lunaire, c'est laisser de côté leur capacité à exercer un art d'une pureté rare dans la comédie française, à fortiori dans celle qui parvient jusqu'à nous. Je veux parler de ce choix pleinement assumé de la subversion, qu'ils façonnent en toute discrétion, loin des standards et des modes. Alors que d'autres préfèrent rester dans les chemins balisés du gag, le duo canado-belge – on pourrait en dire autant des frères Podalydès – n'hésite pas à visiter les sentiers sinueux du burlesque, sans jamais perdre de vue un second niveau de lecture plus réflexif et plus mature. Car si leurs récits épurés peuvent paraître légers et absurdes, ils portent bien les marques d'un questionnement beaucoup plus profond sur la société française d'aujourd'hui et sur la place que chacun veut bien y trouver.

Dans cette marge guillerette un brin nostalgique, ce sont d'abord les physiques dégingandés de Dom et Fiona qui émergent. Au fil du temps, les deux compères ont fait de leur carcasse filiforme une marque de commerce, maîtrisée à la perfection. Mais cette fois, aux éléments comiques de la chorégraphie de ces corps maladroits, s'ajoute une vision plus grave. Celle des solitaires, personnes âgées et marginaux, bref, de tous ces usés du système que la normalisation des regards tend à écarter de nos paysages cinématographiques. Rarement montrés dans la comédie française, relégués à des emplois de faire-valoir ou de stéréotypes, ces personnages prennent ici leur revanche. Certes, la critique de notre mode de vie n'est pas le propos central, mais on sent une pointe d'ironie – allant de pair avec la morosité ambiante généralisée ? – dans la monstration de ces protagonistes vivants, presque, sous les ponts de la Seine dans des abris de fortune ou fouillant les poubelles des grands restaurants pour y trouver une vieille merveille encore apte à servir.

Basé sur un schéma de production plutôt casse-gueule (sujet très mince, une bonne part d'improvisation, entre autres, comique très graphique), **Paris pieds nus** nous laisse un léger goût d'inabouti. Malgré sa ferveur initiale, marquée par l'un des gags les plus drôles du cinéma français récent, voilà que le souffle vient à manquer. Le récit peine à soutenir la durée d'un long métrage, même de 82 petites minutes, entraînant plusieurs temps morts nuisibles au rythme inhérent à ce genre de film. De plus, la mise en scène ne parvient pas entièrement à tirer parti d'une cocasserie peut-être plus sage qu'à l'habitude et ne concrétise pas suffisamment le potentiel visuel de plusieurs situations. Apparaît alors en rêve le miracle de leur précédente œuvre, **La fée**, dont la réussite formelle et narrative ne sera pas égalée ici. En dépit de ses scories évidentes, **Paris pieds nus** nous offre malgré tout le plaisir d'une gentille « vue » sans prétention dans laquelle trois ou quatre moments hilarants ressortent, ainsi qu'une vision décalée du couple dont la pureté et le romantisme possèdent un charme fou. C'est déjà largement suffisant pour aimer sans compter et pour nous inciter à replonger tête baissée dans une cinématographie audacieuse et rare.



Entre ces hurluberlus de première, des rencontres improbables

Moins instinctive qu'à l'habitude, leur historiette romantique se niche dans un Paris estival ouvert à toutes les fantaisies, tandis qu'une bibliothécaire venue du Grand Nord canadien rencontre un SDF hirsute qui lui a dérobé son sac à dos. Ce qui les rapproche ? Martha, la vieille tante que Fiona recherche désespérément. Entre ces hurluberlus de première, il ne peut être question que de rencontres improbables, de courses folles, de rebondissements drolatiques, et, ultimement, d'un amour sincère, insinué dès les premières mesures d'un tango lascif, improvisé sur le plancher lustré d'une péniche amarrée.

■ **Origine:** France / Belgique – **Année:** 2016 – **Durée:** 1 h 22 – **Réal.:** Dominique Abel, Fiona Gordon – **Scén.:** Dominique Abel, Fiona Gordon – **Phot.:** Claire Childéric, Jean-Christophe Leforestier – **Cost.:** Claire Dubien – **Déc.:** Nicolas Girault – **Mont.:** Sandrine Deegen – **Int.:** Fiona Gordon (Fiona), Dominique Abel (Dom), Emmanuelle Riva (Martha), Pierre Richard (Norman), Frédéric Meert (Bob Le Mountie), Philippe Martz (M. Martin) – **Prod.:** Christie Molia, Charles Gilbert, Abel & Gordon (Courage Mon Amour) – **Dist.:** MK2 | Mile End.